

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 10

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

recevoir et retenir, au besoin, les familles étrangères à la localité.

Mlle de B*** avait dix-huit ans. Elle était blonde, d'une nature nerveuse et délicate, avec des yeux d'un bleu foncé où l'amour semblait sommeiller. Quoique d'une finesse extrême, ses traits avaient quelque chose d'arrêté. Elle avait le regard long et la physionomie rêveuse.

Parmi les nombreux aspirants qu'attiraient autour d'elle sa fortune et sa beauté, Mlle de B*** avait distingué Albert V**, jeune officier de marine, recommandé seulement par de brillants états de service et par plusieurs actes de courage, le tout rehaussé d'une charmante figure et d'une tournure élégante. Il était d'ailleurs aussi brun que Claudia était blonde. Son teint avait cette couleur de bistre foncé que donnent aux visages des marins d'Europe les âcres caresses de la brise de mer et les chaudes effluves du climat des tropiques.

Comme tous les amours profonds et durables, celui-là avait été alimenté longtemps par les obstacles opposés à son développement. Né du hasard, d'une rencontre fortuite, il avait acquis promptement les proportions d'une passion indomptable. En vain les parents de Claudia lui représentaient les désavantages d'une pareille union. L'héritière d'une grande fortune et d'un des plus anciens noms inscrits au nobiliaire breton ne pouvait pas s'allier à un jeune homme qui n'avait pour tout bien que son courage et pour perspective une carrière remplie de dangers et qui devait le tenir presque constamment éloigné de sa famille : à cela Claudia répondait qu'elle était assez riche pour deux, et que la noblesse des sentiments de celui qu'elle aimait valait bien les vertus héraldiques symbolisées sur le blason des de B***. Quant aux absences fréquentes, résultat inévitable de la vie du marin, Albert avait promis de saisir la première occasion de donner honorablement sa démission.

Pendant longtemps, le jeune officier, à qui l'accès de la maison était interdit, fut forcé de se contenter des occasions assez rares où il lui était permis de rencontrer Mlle de B***. Un regard échangé, quelquefois un serrement de main, à la dérobee, leur tenaient lieu de paroles et de protestations d'amour. Presque chaque jour, Albert franchissait la distance qui le séparait de la demeure de Mlle de B***, dans l'espoir de l'apercevoir. Ce n'était qu'un éclair de bonheur, mais cet éclair lui avait montré la charmante figure de celle qu'il aimait; un sourire l'avait récompensé; un regard lui avait dit d'espérer.

Enfin, un jour, cette porte contre laquelle se brisaient, depuis si longtemps, ses rêves de bonheur et ses aspirations les plus ardentes, s'ouvrit devant ses pas... Claudia avait triomphé de la résistance de ses parents... La demande d'Albert fut agréée et le mariage fixé à une date très rapprochée.

(A suivre.)

Deux garçons du Gros-de-Vaud, en service à Genève, se baignaient dans le Rhône, près de l'endroit où l'Arve vient se jeter dans ce fleuve. L'un d'eux ayant sauté à l'eau encore coiffé de sa casquette, pour se préserver des rayons d'un soleil brûlant, fut entraîné par le courant et, seule, la casquette continua de flotter à la dérive.

Son camarade croyant à un tour de force, lui crie à pleins poumons: « Oh ! Daniet, tu as beau te cacher sous l'eau, va ! je vois toujou ta castiette. »

Il est des gens chez lesquels la mémoire fait complètement défaut, pour des causes diverses, mais il en est d'autres chez lesquels cette faculté ne joue plus un rôle actif, soit par suite de l'abus qu'ils en ont fait, soit parce qu'ils ne l'utilisent pas. Ces derniers sont ceux que l'on appelle les gens distraits.

Ils sont fort nombreux, et leur manière d'agir fournit toujours ample matière aux rieurs. Ajoutons à la grande série d'anecdotes sur ce sujet, un fait parfaitement authentique.

M. le pasteur J., obligé d'aller prêcher dans un des villages de sa paroisse, avait à traverser un ruisseau dont les eaux plus élevées que d'habitude avaient enlevé la passerelle. Pour éviter un long détour, il se déchausse et franchit bravement l'obstacle; mais après avoir passé l'eau, il s'aperçoit que ses bas et ses souliers sont demeurés sur le bord opposé. Il revient alors sur ses pas, se chausse et repasse ainsi le ruisseau.

Jeux d'esprit.

La prime pour notre précédente charade est échue à Mme Emma Conod, à Daillens. — Le mot est *merveille*.

Un de nos abonnés d'Aubonne nous a donné la solution en ces termes :

Je n'ai jamais passé la mer,
Mais j'ai passé beaucoup de *veilles*,
Qui plus d'une fois m'ont ouvert
Un monde infini de *merveilles*.

Autre charade à deviner :

On fit votre taille légère
A mon premier :
Quiconque soutient le contraire
Fait mon dernier :
Ce que je dis, chacun le trouve
En vous voyant ;
Et mon tout est ce qu'on éprouve
En vous quittant.

Prime : 1 volume des *Causeries du Conteur*.

Théâtre. — A peine M. Gaillard nous a-t-il donné *Fromont jeune et Risler aîné*, d'Alphonse Daudet, qu'il nous offre déjà une nouvelle fête théâtrale : Mardi, 11 courant, *Phèdre* et *Tartuffe*, représentés par Mlle Agar et sa troupe. — Nous avons si rarement l'occasion d'entendre interpréter Racine et Molière, par des artistes aussi célèbres, que nous ne saurions trop recommander cette belle soirée.

Demain 9 mars à 7 1/2 heures, deuxième représentation de *Fromont jeune et Risler aîné*, l'un des meilleurs succès de notre troupe. Cette pièce est si mouvementée, si palpitante d'intérêt, que ses 6 actes paraissent s'écouler avec une incroyable rapidité, tant elle est riche d'incidents et de surprises habilement ménagés et captivant sans cesse l'attention du spectateur. A demain, donc.

La livraison de mars de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* vient de paraître et contient les articles suivants : Le mouvement catholique en France, par M. Arvède Barine. — Les bonnes gens du Crosset. Nouvelle, par M. T. Combe (3^e partie.) — Jean Huss et les Hussites, d'après les nouveaux documents, par M. Louis Léger (2^e partie). — Récits galiciens. Scènes du Ghetto, par M. Sacher-Masoch. — La famille de Mirabeau, d'après un livre récent, par M. Auguste Blondel. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.